

# POINTS DE VUE

## *Babylonia 1991-2011*

*Un retour critique sur 20 années d'efforts en faveur de la diversité linguistique et culturelle en Suisse... et un regard vers l'avenir*

*„Ich freue mich darüber, dass sie mit dabei sind, die Tessiner, die Welschen, die Romanen.  
Wir könnten uns gegenseitig daran hindern, typisch zu werden.*

*Pere Bichsel, Des Schweizers Schweiz*

*Con il pessimismo della ragione e l'ottimismo della volontà.*

*Antonio Gramsci*

**Prémisses p. 3**

**Points de vue p. 4**

**(Un texte explicatif des points de vue est disponible en allemand)**

## Prémisses

C'était l'année 1990. Le mur de Berlin venait de tomber, un nouvel ordre mondial, meilleur, semblait possible. Le postmodernisme avait à peine annoncé la fin des «grands récits» et programmé l'avancée victorieuse de l'individu *à la carte*, en tant que consommateur d'un marché mondialisé aux possibilités illimitées. D'aucuns s'étaient même sentis autorisés à prédire la fin de l'histoire et présenter les démocraties occidentales, profondément imbriquées avec le système capitaliste, comme le point culminant des aspirations humaines à une coexistence pacifique et heureuse: la *pursuit of happiness* dans sa version finale, l'accomplissement de la modernité ou, selon l'interprétation, sa fin... En effet, grâce à l'ordinateur et aux fantastiques opportunités offertes par la technologie, s'inaugurait une époque où des capacités et des caractéristiques originales jusque-là considérées comme essentielles pour l'identité humaine apparaissaient désormais comme substituables. Cela signifiait carrément que le voyage fascinant vers le monde virtuel, qui finirait par nous envouter plus ou moins tous, avait commencé. Les signes du temps devaient être interprétés positivement: la dernière décennie du 20<sup>e</sup> siècle apparaissait comme un excellent point de départ avant d'aborder en pleine confiance le tournant du millénaire!

Et la Suisse? Elle était dans la ligne. Un certain malaise national diffus, abondamment ressenti depuis le début des années 60, semblait appartenir définitivement au passé et ne plus pouvoir s'opposer à une transition pleine de promesses vers une nouvelle ère – sans même qu'il ne s'avère nécessaire de renoncer aux traditionnelles vertus du *sonderweg* helvétique!

En fait, tout est allé différemment, ou presque. Comme l'a compris à peine quelques années plus tard, avec une lucidité rare, Eric Hobsbawm<sup>1</sup>, ce «siècle bref» s'était déjà conclu en 1989... Bien que marquée par d'énormes tragédies, l'époque qui s'achevait avait donné à l'humanité, grâce à un impressionnant développement technique et économique, le bien-être et, finalement, une relative paix. Le 20<sup>e</sup> siècle avait atteint son zénith. L'aboutissement du progrès et, donc, la fin de l'histoire? Loin s'en faut! Avec l'émergence d'une nouvelle ère, pleine d'évènements imprévisibles, une certaine nécessité historique, rusée, s'est imposée d'elle-même, sans obéir à quelque logique du progrès que ce soit!

La quête d'identité, une vraie dialectique entre autodétermination et imposition extérieure ainsi, dans le même temps, que l'expression d'une authentique dramaturgie de l'existence humaine, ne pouvaient que reprendre par le début le mouvement implacable de l'éternel retour.

*Babylonia* et la Fondation *Langues et Cultures* sont nées durant cette période et portent en elles les traces propres à cette dialectique: tout d'abord la volonté d'exprimer un amour *pour* les langues uni à la conviction que la réalité culturelle et les conditions sociales constituent le résultat d'un effort de construction commune. Ensuite, pour réagir à la multiplication des signes d'une dérive nationale-conservatrice, non seulement pour défendre les valeurs d'un modèle à succès – l'"idée Suisse" – mais aussi pour le renouveler et l'adapter au futur. Une pointe, non tellement dissimulée, de fierté, nous a poussés – nous les *Babyloniens* – à une attitude de *patriotes critiques*, veillant sans compromis à la défense de la *diversité* en tant que valeur confédérale fondatrice et à faire en sorte que le cours des évènements ne soit pas laissé dans les mains des *neinsager* du renouveau national-conservateur.

---

<sup>1</sup> Hobsbawm, E. (1995). *Das Zeitalter der Extreme*. München: Carl Hanser.

# Points de vue

## 1. La diversité dans le passé: quels sont les mérites de la Suisse?

"Idée-Suisse" exprime parfaitement la conscience de soi helvétique, son identité, et constitue une histoire réussie, une vision devenue concrète. Car la Suisse, petit pays au milieu de l'Europe des États-nations, a le mérite d'avoir fait, dans les 200 ans de son histoire moderne, de la diversité linguistique et culturelle qui la caractérisait un trait décisif de son identité. Idée-Suisse, c'est cela, le produit d'une vraie pensée révolutionnaire, l'expression d'une volonté politique puissante et d'un lent et patient processus de construction institutionnelle, qui ont émergé dans le cours des événements historiques et des mouvements culturels constitutifs de la modernité. Mais cette époque semble aujourd'hui avoir dépassé son apogée.

## 2. Renoncer à la modernité, renoncer à "Idée-Suisse»?

Devons-nous considérer que cette «Idée-Suisse» a fait son temps? Ou que la modernité, en tant que "projet inachevé", et la Suisse, en tant que petit Etat multilingue et multiculturel qui vit de sa diversité, peuvent encore proposer un avenir différent?

Des conditions radicalement nouvelles, une véritable et à proprement parler nouvelle *condition humaine*, semblent aujourd'hui prélude à un changement de paradigme à l'horizon duquel se profile le post-humanisme. Ce sont avant tout la technique et l'économie qui jouent un rôle décisif dans ce processus, dans la mesure où elles ne nous ont pas seulement apporté le bien-être matériel et révolutionné nos modes de vie mais où elles ont également transformé nos modes de pensée et notre culture. De nombreux signes générateurs d'incertitude – parmi lesquels notamment la symbiose mal contrôlée entre technique et économie – donnent à penser que l'homme pourrait devenir la victime de ses propres conquêtes et "oublier" les valeurs humanistes fondamentales qui font la modernité. A ces valeurs, constitutives d'Idée-Suisse, appartiennent l'ouverture et la diversité linguistique et culturelle.

## 3. Mais la Suisse s'est-elle vraiment souciée, ces dernières décennies, de l'Idée-Suisse?

La Suisse a clairement perçu les changements sociaux de ces dernières décennies. Elle a pris acte du malaise généré par les nouvelles données de la modernité, en premier lieu celles liées à la technique et à l'économie. Et les menaces pesant sur son identité et sur la diversité linguistique et culturelle qui la caractérise sont devenues trop évidentes. Les efforts déployés autour de l'Idée-Suisse ont été importants et remarquables: aussi bien les institutions politiques que la société civile se sont engagées de diverses manières pour sauvegarder la diversité linguistique et culturelle du pays et l'adapter en prévision des défis futurs.

## 4. Beaucoup d'efforts – peu de résultats?

La Suisse, *willensnation* par excellence, a produit dans les dernières décennies un effort remarquable pour relever ces nouveaux défis et pour valoriser dans une perspective future les principes fondamentaux de son identité: l'ouverture, la tolérance, la diversité linguistique et culturelle... Mais à quoi tout cela a-t-il servi? Plusieurs signes nous invitent à tirer un bilan pour le moins mitigé sinon inquiétant. L'accroissement continu de la multiculturalité ainsi que l'exposition à des crises économiques qui se reproduisent à intervalles toujours plus rapprochés provoquent la perte des certitudes acquises, la disparition des symboles nationaux et, en conséquence, un certain désarroi parmi la population. Il en résulte aussi, depuis une vingtaine d'années, l'apparition d'attitudes défensives, exprimées par l'autoréférenciation culturelle et l'ethnocentrisme. L'usage croissant et irrésistible des dialectes en Suisse alémanique et la stagnation des compétences langagières qui l'accompagne en témoignent amplement, mais aussi la nouvelle légitimité à exprimer publiquement la haine de l'étranger et le rejet de tout ce qui apparaît comme différent. L'émergence d'une résistance nationale-conservatrice et la détérioration des mœurs politiques fournissent l'arrière-plan à ces attitudes: on observe en effet une prise en compte de plus en plus forte des intérêts particuliers et privés, concrétisée dans des comportements de concurrence acharnée, même entre institutions publiques, entre cantons et régions par exemple.

Tout cela suffit, nous semble-t-il, pour dresser un tableau plutôt pessimiste de la situation culturelle de la Suisse en ce début de millénaire! Cette évaluation de la situation jette une lumière plutôt crue et peu

rassurante sur les valeurs fondamentales d'Idée-Suisse... Cela, toutefois, n'est qu'un côté de la médaille: la réalité – fort heureusement – est plus complexe, plus diversifiée, laissant entrevoir quelques perspectives plus encourageantes.

### **5. La diversité dans le futur: comment affronter les défis d'«Idée-Suisse»?**

En fait, aussi surannée qu'elle puisse paraître, Idée-Suisse n'a pas encore fait son temps. Et cela pour une raison bien simple: elle représente l'expression authentique et historiquement validée de la recherche, par le débat démocratique, de solutions sensées pour le vivre-ensemble des individus dans une communauté étatique. Son avenir est loin d'être assuré, il dépend de sa capacité à se renouveler, à se revitaliser en tenant compte de certaines contraintes. Parmi elles, le fait que l'identité suisse, avec sa richesse culturelle et linguistique, doit cesser d'être considérée comme invulnérable, supérieure, mais qu'elle soit vue plutôt comme le résultat d'une recherche permanente, exigeante, comme une sorte de *work in progress*. Pour qu'un tel changement devienne possible, il est nécessaire d'engager un véritable *Kulturkampf*, autrement dit une bataille culturelle et civile, prélude à une nouvelle prise de conscience, une bataille imaginable seulement si, dans les nouvelles conditions de notre temps, nous nous montrons capables de recueillir l'héritage de la pensée révolutionnaire des origines qui a permis la construction de la Suisse moderne et de créer une nouvelle narration de l'Idée-Suisse.

*Il est temps d'imaginer quelque chose pour la Suisse,  
une nouvelle idée, un nouveau récit...*